

MENSUEL

# ASCOQ

## mon pays

le N° 0,20 N.F.

### Les deux Noël

Noël approche et sera bientôt là. Fête aimée de tous les cœurs chrétiens, fête de la bonté et de la bienveillance du Père céleste, notre Père, qui nous a envoyé son propre fils Jésus.

Vous célébrerez ce mystère dans la joie.

Comment ne pas se réjouir, quand de nouveau sera annoncé à la messe de minuit, l'Évangile, la bonne nouvelle. L'ange dit aux bergers : « Je vous annonce une grande joie : un enfant vous est né dans la ville de David. Un Sauveur vous est donné. C'est lui, le Seigneur, le Messie, l'envoyé de Dieu pour la délivrance de tout le peuple ».

Une fois de plus vous écouterez proclamer ce message qui marque l'événement essentiel de l'histoire du monde.

Noël ! venue du Fils de Dieu parmi nous.

Cet événement passé est le présage et l'annonce d'un autre événement futur. Comme Jésus est venu il y a 1.900 ans, il reviendra un jour.

Il l'a affirmé tout au long de sa vie.

« Es-tu le Fils de Dieu ? », lui demande le grand-prêtre Caïphe.

« Oui, je le suis, et un jour tu le verras descendre sur les nuées du ciel dans toute sa puissance ».

Et quand, ressuscité, il remonte au ciel, un ange, comme à Noël, s'adresse aux disciples : « Pourquoi regardez-vous ainsi vers le ciel ? Ce Jésus que vous avez vu partir, un jour, il reviendra ».

Il y aura donc un autre Noël. Et ce sera à la fin du monde, quand le Christ descendra glorieux sur la terre pour inaugurer son royaume définitif. Alors il règnera éternellement sur le peuple de ses élus.

Telle est l'espérance chrétienne.

L. W.

## NOTRE NOËL PAROISSIAL

Le 25 décembre tombe un lundi.

Les confessions préparatoires auront lieu le samedi 23 décembre à partir de 14 h. 30. Trois confesseurs seront à votre disposition. Autant que possible les enfants se confesseront dans la semaine qui précède Noël.

### A MINUIT

Grand-messe solennelle. Aucune sonnerie de cloches n'annonce cette messe, l'église est ouverte à 23 h. 30. Les chaises ne sont pas réservées, toutes seront au premier occupant. L'église sera bien chauffée, mais les retardataires qui se pressent au fond, devant le tambour, veilleront à ne pas laisser les portes ouvertes.

Au début de la cérémonie, le célébrant dépose à la crèche l'image de l'Enfant-Jésus, portée en procession. La crèche se dressera devant la petite porte du fond.

Après l'évangile, il y aura une courte allocution.

Pour la communion, c'est la chorale paroissiale qui en premier lieu prendra place à la sainte table. Ensuite l'assistance s'avance par l'allée centrale, rang par rang, en commençant par les premières rangées près de la chaire. Les fidèles qui se trouvent dans les nefs latérales viennent ensuite, s'avancant aussi par l'allée centrale, donc en passant par le fond de l'église.

Pour faciliter la sortie de la messe, les personnes qui seront debout près du porche auront l'amabilité d'ouvrir bien larges les deux battants du portail.

### DANS LA MATINEE

Messes à 7 heures et à 8 heures. Grand-messe du jour à 9 heures.

Messe avec le concours de la Philharmonie à 10 h. 30.

### DANS LA SOIREE

A 16 heures, bénédiction de la layette offerte par l'Action Catholique Féminine, suivie du salut du Saint-Sacrement. Cette layette bénite est attribuée au premier enfant né après minuit de Noël (à Ascq ou en maternité) et dont les parents sont domiciliés sur le territoire de la commune. Nous invitons les parents à ajouter aux prénoms de cet enfant celui de Noël ou Noëlle, en souvenir de cette faveur.

A 18 h. 30, dernière messe de Noël.

## Le goûter de Noël

Nos bons vieux répondent chaque année avec empressement à l'invitation que leur adresse l'Action catholique paroissiale. Songez donc ! quand on ne peut plus travailler et qu'on passe ses journées dans la solitude, n'est-ce pas une aubaine de se trouver réunis autour d'une table fleurie ? On peut bavarder, plaisanter. On déguste une fine tasse de café avec un quartier de tarte. On admire les prouesses d'un acrobate ou la belle voix d'un ténor. Et quand on se quitte, on emporte une « coquille » comme souvenir, afin qu'il n'y ait pas de fête sans lendemain.

Noël n'est pas l'apanage exclusif des enfants, les vieux aussi seront choyés.

Vous verrez comme ils seront nombreux et joyeux, le mercredi 27 décembre, dans la salle Jeanne-d'Arc !

Un groupe d'Amis entourant  
M. Henri DUMORTIER, Maire,  
en l'honneur de son 81<sup>me</sup> anniversaire



Cliché « La Croix du Nord »



# Ascq, au fil des jours

Novembre est l'un des plus vieux mois de l'année et cela lui donne une physionomie dégoûtante qui finit par nous refroidir.

Dans cette brume peu réjouissante, les habitants de la rue Kléber que nous avons laissée (avec un e) en pleine éviscération continuent vaillamment à patauger dans la boue. Ils tournent désespérément leurs regards vers la rue Colbert dont l'accès leur reste provisoirement interdit. C'est un passage à niveau de leurs espérances. La modernisation a de ces épreuves.

Pourtant, novembre a ses jours de fête et même de gloire. Il y a entre autres un certain Onze Novembre dont les demi-centenaires se souviennent quelque peu. Que le temps passe donc vite ! Les plus jeunes des « Pollus » ont maintenant dépassé la soixantaine. Eh oui ! la nouvelle vague a peine à imaginer que la période « d'avant la guerre » remonte pour certains au début de ce siècle...

Ceux-là, lorsqu'ils évoquent l'Armistice de 1918, même s'ils étaient à l'époque de petits écoliers, pensent à un moment unique où il semblait que tout renaissait avec l'espoir d'un avenir meilleur. Combien plus vif est dès lors le souvenir des Anciens Combattants qui ont été, eux, les artisans de la victoire et qui, de moins en moins nombreux, hélas ! d'année en année, se groupent autour de M. le Maire et des notabilités de la commune pour célébrer la Fête de l'Armistice et prier aussi pour les disparus.

Fête familiale, celle-là, ce fut la Soirée organisée dans la Salle Paroissiale par le Comité des Ecoles. Notre troupe d'amateurs nous y amenait « La Roulotte aux Sortilèges » et la mena très bien tandis que de joyeux compagnons nous distillaient de la musique. Et, n'en déplaise à Socrate, notre grande salle sera bientôt trop petite pour y recevoir ses amis.

Des fêtes encore : la Sainte-Cécile et la Sainte-Catherine, deux bonnes patronnes qui permettent à bien des jeunes filles de cumuler. Nos braves facteurs en ont encore pris un coup, tout comme le porte-monnaie des heureux parents, même si certaines demoiselles ont la tête près du bonnet.

Et moi qui prétendais que novembre est triste ! Mais tout cela n'est rien à côté du Festival de la Bougie que nous avons célébré le mardi 28 novembre. D'ailleurs, ce fut un vrai jour de fête pour toute une catégorie d'écoliers et de travailleurs adultes. Je parle de ceux qui sont au traitement mensuel car pour les autres ce fut un congé non payé. Pas de courant, pas de fric !

La Fée Electricité était plutôt ce jour-là une Fée Carabosse. A la lumière tremblotante d'une chandelle, il fallait dans les profondeurs du placard re-

chercher le vieux moulin à café de papa. Dans la rue, vous croisez des passants hirsutes avec une barbe de 24 heures. Au bureau, les employés en étaient réduits à compter sur leurs doigts devant une machine en léthargie.

Pour compléter le programme de cette journée 1850, il n'y avait pour se rendre à Lille que la bonne vieille route. Et là, il y en eut de l'embouteillage, je vous le dis... Les automobilistes fumaient parce qu'ils n'avaient pas de feu, les signaux pouvaient être éteints, ils voyaient rouge. Quant aux piétons, ils étaient plutôt verts de peur.

Soudain, à midi, quelle surprise, le poste de radio s'est mis à chanter et si vous voulez voir illuminé l'écran de votre téléviseur, il suffisait de tourner le bouton. Vous me direz qu'il n'y avait rien à voir... mais cela ne concerne plus l'E.D.F., c'est sans doute ce qu'on appelle une grève tournante ? Mais pensez donc ! pendant deux heures, Ascq fit figure de ville-lumière tandis que Lille-Capitale n'était pas encore électri-

fiée. Les meilleures choses ont une fin. Mercredi, tout a repris son petit train-train, tout est rentré dans le courant.

Al-Je tout dit sur novembre à Ascq ? Non, je vous le réservais pour la bonne bouche. C'est en ce mois que notre Maire infatigable passait le cap des 81 ans, ce qu'il a fait gaillardement à son habitude. Alors, vive Monsieur le Maire... et la fête continue.

Le Reporter Fantascq

# Ste Cécile fêtée par nos musiciens

## à l'Avenir Musical



(Cliché « La Voix du Nord »)

## à la Philharmonie



(Cliché « La Voix du Nord »)

## Union Sportive Ascquoise

C'est avec beaucoup d'amertume que nous parlons, aujourd'hui, de l'Union Sportive. Depuis le début de la saison, les défaites s'accumulent (pour l'équipe fanion naturellement) et le classement actuel de cette équipe dans le championnat est plus que désastreux. Chaque match est la répétition du match précédent où nous voyons nos gars s'entêter à faire du football (trop lent malheureusement) alors que l'adversaire ne vise qu'une chose : le but sans fioritures. Et c'est cela qui compte. Les dirigeants répètent chaque semaine aux joueurs qu'il est temps de changer de tactique, mais hélas ! rien ne change. Ou alors ne savent-ils plus ? Nous avons l'impression que l'équipe joue perdante à chaque match dès le premier but qu'elle encaisse. Le moral n'y est pas et c'est cela qui est grave. Le pire dans l'histoire, c'est que les joueurs finissent par décourager les plus ardents supporters et leurs plus dévoués dirigeants. Il reste un espoir dans la solution envisagée à réunir tous les licenciés du club, les mettre devant leur responsabilité de façon à leur faire comprendre que l'avenir du club est sérieusement menacé. Si alors aucun redressement n'est opéré dans les semaines qui suivent, des décisions plus graves devront être envisagées.

L. LECROART

CLUBS	Points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	P.	C.
Wattrelos	28	7	7	0	0	17	7
Hellemmes	21	7	4	2	1	13	11
Chérens	20	7	4	1	2	13	10
Lambertart	19	7	4	0	3	17	11
Roubaix	17	7	3	1	3	11	11
Wasquehal	17	7	3	1	3	8	10
Baisieux	16	7	3	0	4	13	14
Flers	15	7	2	2	3	10	9
Annappes	15	7	2	2	3	10	11
Mons	14	7	2	1	4	19	16
Ronchin	13	7	1	3	3	8	18
Ascq	8	7	0	1	6	12	23

## L'ESPERANCE

La foi ça ne m'étonne pas, dit Dieu.  
 Ça n'est pas étonnant.  
 J'éclate tellement dans ma création.  
 Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles.  
 Dans toutes mes créatures  
 Dans les astres du firmament et dans les poissons de la mer...  
 Dans les plantes et dans les bêtes des forêts.  
 Et dans l'homme.  
 Ma créature...  
 J'éclate tellement dans ma création.  
 Que pour ne pas me voir vraiment il faudrait que ces pauvres gens fussent aveugles.

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.  
 Moi-même.

Ça c'est étonnant.  
 Que ces pauvres gens voient comme tout ça se passe,  
 et qu'ils croient que demain ça ira mieux...  
 C'est bien la plus grande merveille de notre grâce.

Quelle ne faut-il pas que soit ma grâce et la force de ma grâce pour que cette petite espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents, anxieuse au moindre souffle,  
 soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi droite, aussi pure et invincible et immortelle, et impossible à éteindre, que cette petite flamme du sanctuaire, qui brûle éternellement dans la lampe fidèle.

Charles PEGUY



# Des artistes de talent ont fait passer un excellent après-midi à de nombreux spectateurs, assurant ainsi un magnifique succès de la séance théâtrale à "Ecole et Famille"

Le dimanche 12 novembre, les détails pratiques. Nous les à 15 h. 30, dans la grande salle paroissiale, le rideau se levait sur un programme de

remercions vivement pour le travail réalisé au cours de nombreuses soirées.

Bravo ! aux Joyeux Compagnons de Linselles pour leurs chants, leurs mimes, leur entraînement si communicatif.

Cette séance, organisée par « Ecole et Famille », ne pouvait manquer de faire mention du dévouement de M<sup>lle</sup> Delobel, au service des enfants d'Ascq pendant de nombreuses années. Le Président, M. Jacques Manche, la remercia publiquement et M. le Doyen loua sa régularité et son exactitude au travail. Deux de ses anciennes élèves lui remirent fleurs et cadeau.

Ce fut une excellente soirée familiale qui dérida les plus moroses et procura à tous une bonne détente.

La troupe et les organisateurs vous remercient du témoignage d'amitié donné par votre présence au spectacle.



Une vue de la nombreuse assistance

(Cliché « La Voix du Nord »)

choix. La troupe avait monté le mélodrame en trois actes de Jean des Marchenelles : « La Roulotte aux Sortilèges ». Et effectivement, au 2<sup>e</sup> acte, la roulotte de Conchita apparaissait en bordure du bois, dans un décor irréel et merveilleux, dû au talent d'un artiste que nous félicitons et remercions de tout cœur pour sa gentillesse et son dévouement.

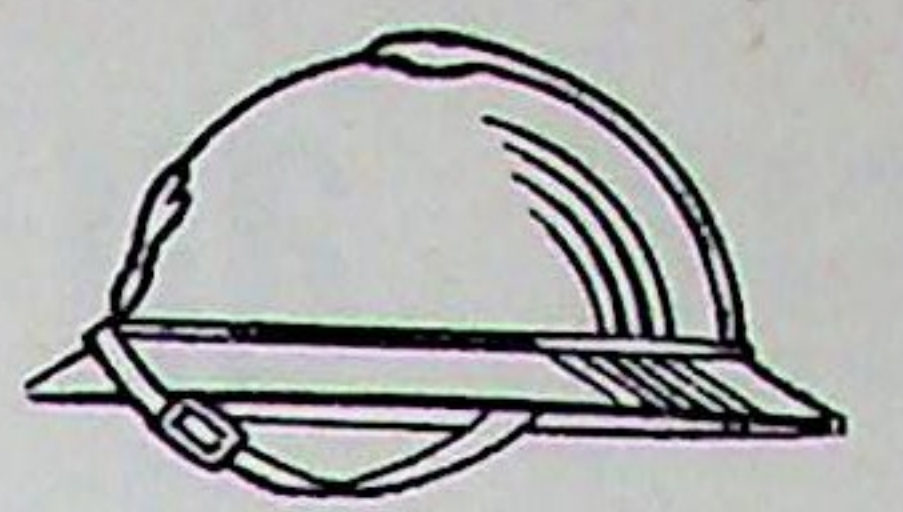
Chaque acteur doit être loué pour son jeu, sa façon d'incarner son personnage. Ce fut très réussi ; il y eut même des gitanes qui nous charmèrent par leurs gracieuses évolutions.

Les machinistes, toujours obscurs et discrets, étaient à leur poste de commande pour



Les membres de la Troupe Artistique

(Cliché « La Voix du Nord »)



## Nos Soldats

Revenu définitivement, Jacques Deffontaine a quitté le Sahara sans regrets. La rue du Général-Leclerc n'est pas fameuse : c'est quand même mieux que la piste.

Nous avons reçu des nouvelles de Georges Dunez, 7<sup>e</sup> Cuirassiers, 2<sup>e</sup> escadron, à Noyon. Il profite du jour de repos de la vaccination pour écrire. Il va très bien et s'intéresse encore aux événements d'Ascq : demande comment s'est passée la séance théâtrale du 12 novembre. Ce journal lui répondra. On lui souhaite bonne continuation.

Le correspondant des soldats serait heureux d'avoir des nouvelles et des adresses. Ça fait tant de plaisir aux copains. Ce journal doit servir de liaison. Envoyer vos nouvelles à : André FOLLET, rue Faidherbe, à Ascq. Il est responsable du service « Soldats ».

## Nos joies

Ont reçu le Sacrement du Baptême :

Martine ROUSSEL  
Bernard DUHEM  
Etienne FOULON  
François DEVOOGHT  
Jérôme BRANGENBERG  
Alain DUPREZ

\*\*

Se sont unis par le Sacrement du Mariage

Yves LE PRESLE et Thérèse DESQUENNE

Jean-Pierre POTIEZ et Thérèse DECERF

Jean MONTEL et Josiane VAN-DEWALLE

Noël PETITPREZ et Marcelle DUPONT

\*\*

## Nos deuils

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

Jeanne CAIGNY, 72 ans.

Georgine MACAIGNE-FLEURY, 67 ans.

René DESPREZ, 78 ans.

## L'avez-vous noté ?

Désormais nous ne pouvons plus accepter d'enterrements ni de mariages dans la matinée du jeudi, réservée aux catéchismes.

## Sachez-le bien !

La loi française réserve le jeudi matin pour les catéchismes.

Vous aussi, à vos enfants, laissez libre le jeudi matin pour leur formation chrétienne.



# Coups d'œil sur notre Région

# SECLIN

Nous sommes ici dans l'une des plus anciennes cités de la région. On trouve trace de son existence dans les premières périodes de l'occupation romaine, sous le nom de Seclinium. Elle était traversée par la grande voie romaine partant de Tournai vers l'ouest et la mer. C'est cette route que suivit plus tard le roi Philippe-Auguste lorsqu'il se heurta, à Bouvines, à l'armée des coalisés, en 1214.

La région, qu'on appelait alors la Ménapie, fut évangélisée au début du III<sup>e</sup> siècle par saint Piat, saint Chrysole et saint Eubert. Persécutés par le gouverneur de la Gaule-Belgique sous le règne de l'empereur Dioclétien, deux de ces vaillants missionnaires devaient périr décapités : saint Piat à Seclin, saint Chrysole à Verlinghem. Quant à saint Eubert, il put échapper aux persécuteurs et mourut après une longue vie d'apostolat.

On sait comment les invasions barbares mirent fin à la civilisation gallo-romaine. L'Eglise eut à combattre les pratiques grossières des peuples venus de Germanie. Dans beaucoup d'endroits, toute l'œuvre accomplie parut être irrémédiablement détruite. Même sur le plan matériel, il y eut de terribles régressions. Les pays au nord de la Somme furent plus profondément marqués par l'implantation des tribus franques.

Il faut attendre l'époque du roi Dagobert pour trouver un nouvel effort important de christianisation de la Ménapie. Il fut en grande partie l'œuvre de saint Eloi, évêque de Noyon. C'est lui qui fonda à Seclin la Collégiale qu'il dédia à saint

Piat dont le tombeau fut mis à jour.

Puis, autour de la Collégiale, s'éleva un monastère et ici comme ailleurs, les fils de saint Benoît s'adonnèrent à la culture, aux travaux manuels, à l'étude. A leur exemple et sous leur conduite, les populations environnantes apprenaient différents métiers, mettaient en valeur un sol jusque là abandonné à la forêt. Ainsi naissaient ou renaissaient des villes et commençait une industrie locale. Puis, pour protéger les habitants, on dressait des palissades, on creusait des fossés et nous trouvons le bourg fortifié du Moyen-Age.

Seclin, à la frontière du Comté de Flandre, eut à subir maints assauts, en particulier l'invasion de Philippe-Auguste. Comme Lille, cette ville fut dévastée vers 1214, et, comme elle, fut l'objet de la sollicitude des Comtesses Jeanne et Marguerite, surtout de cette dernière...

C'est une histoire à la fois romanesque et tragique que celle de la Comtesse Marguerite appelée par les historiens Marguerite de Constantinople en souvenir de son père, Baudouin, le premier empereur latin d'Orient. Alors qu'elle était encore presque une enfant, la petite princesse fut mariée à un noble chevalier du Hainaut, Bouchard d'Avesnes, dont elle eut deux fils.

Or, après la défaite de Bouvines, et alors que le peuple cherchait un responsable de ce qu'il considérait comme une punition du Ciel, il se révéla que Bouchard, avant son mariage, s'était engagé dans les Ordres, qu'il était sous-diacre

et que, par suite, son union ne pouvait être valide.

Il fallut bien que Marguerite se séparât de son époux. Quelques années passèrent, puis la princesse contracta un second mariage avec Gui de Dampierre. On conçoit que ces événements aient quelque peu aigri la Comtesse. Ce fut bien pis quand, sur un jugement du roi Saint-Louis, elle dut accepter de reconnaître pour son héritier à la couronne de Hainaut Jean d'Avesnes, né du premier mariage, tandis que la Flandre devait revenir à Gui de Dampierre, fils de son second époux.

Le dépit de Marguerite se traduisit par toutes sortes de vexations à l'égard du Hainaut

où lui resta le surnom de Marguerite la Furie. Envers la Flandre, elle se montra au contraire très libérale et y multiplia les fondations. Parmi celles-ci figure en bonne place l'Hôpital-Hospice de Seclin qui a subsisté jusqu'à nos jours.

Ainsi, cette petite ville possède deux témoins de notre passé : la Collégiale Saint-Piat rappelant l'évangélisation du pays ; l'Hôpital, souvenir d'une période heureuse du Comté de Flandre.

L'église Saint-Piat, que l'on peut actuellement visiter, remonte aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles bien que les vicissitudes de l'histoire aient amené de nombreuses réparations. Mais il

reste la crypte, vestige de l'ancienne Collégiale Saint-Eloi. On y voit le tombeau de Saint-Piat, ouvrage encore plus ancien et qui daterait du III<sup>e</sup> siècle. Ce fut longtemps un pèlerinage très fréquenté, en particulier durant le mois d'octobre.

Quant à l'Hôpital-Hospice, une partie des bâtiments est du XVII<sup>e</sup> siècle, de la grande époque de restauration qui suivit la révolte des Pays-Bas et les guerres de religion, époque florissante qui vit la construction de la Vieille Bourse de Lille, de la Tour de Saint-Amand, de la brèche de l'Hôtel de Ville d'Hesdin.

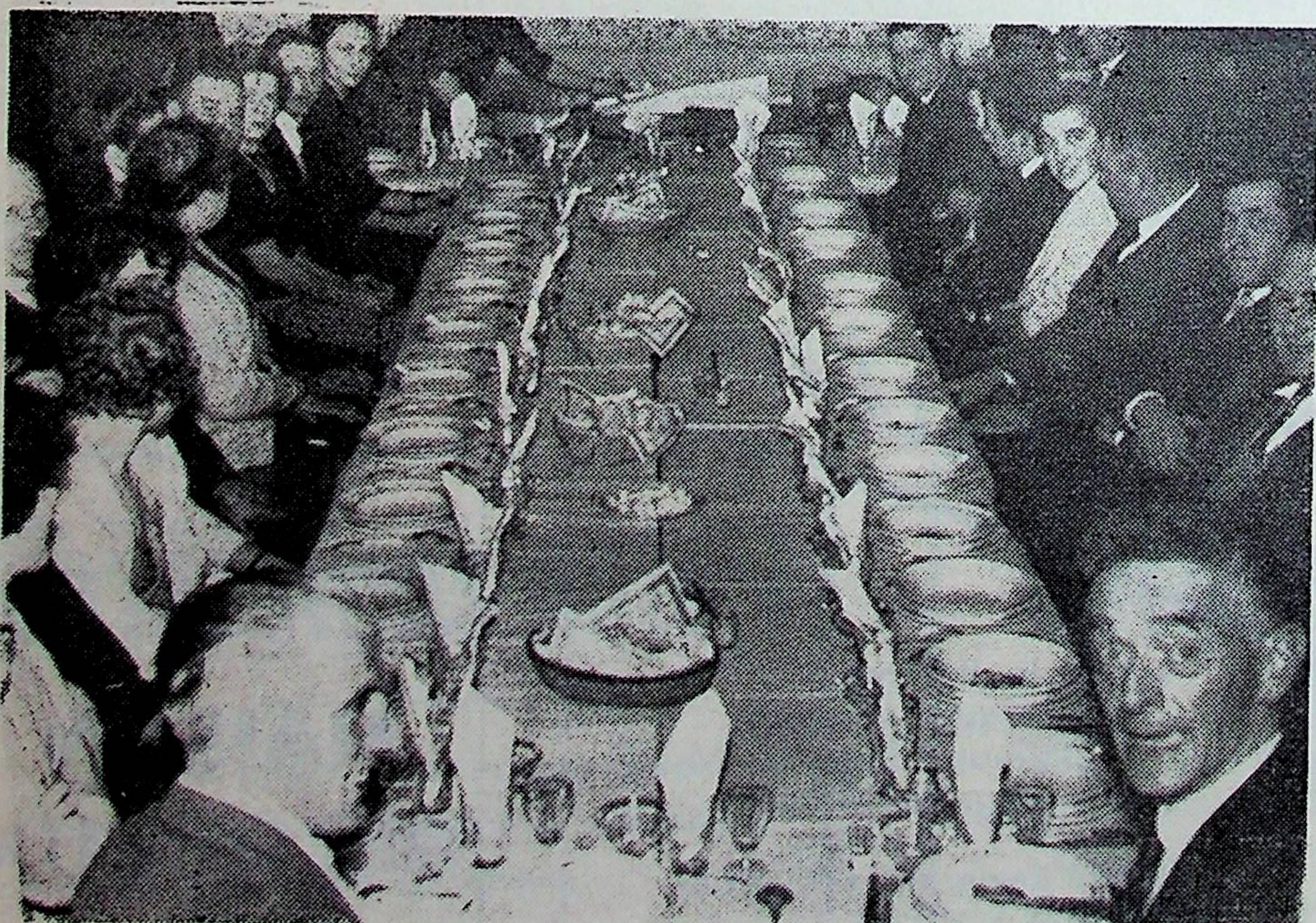
LE FURETEUR



Vivent les Catherinettes

(Cliché « La Voix du Nord »)

## St-Eloi chez les Cultivateurs



(Cliché « La Voix du Nord »)

### Dimanche 31 décembre

de 20 heures 30 à l'aube

Salle des Fêtes, rue du Général Leclerc

# BAL

## de la St-Sylvestre

organisé par les Sections des  
Anciens Combattants  
et Prisonniers de Guerre.

Le Directeur de la Publication : L. WECH  
4<sup>e</sup> trimestre 1961 Imprimerie Boulonnais - Asca